

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat local, Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 143\_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849**

*Ce document a le même thème :*

[Paris, le 6 novembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1848-11-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Jeudi 9 nov. 1848

5 heures et demie

J'ai été mettre une carte chez Mad. de Lavalette à Regent Park. J'ai eu du monde toute la matinée. Je vous arrive trop tard pour aujourd'hui. Mes nouvelles de Paris sont un peu moins sombres. M. Vitet, qui a passé une heure et demie ici avec Duchâtel croit peu à une bataille avant le 10 décembre. Cavaignac, à tort selon lui, n'est pas sans espérance électorale. Dufaure l'y entretient. C'est une illusion. Louis Bonaparte a toujours les plus grandes chances. Pas telles cependant que Cavaignac se regarde, dès aujourd'hui comme battu. Il attend donc, et ne fera point de bruit en attendant. Comment en faire après tout de suite après, si Louis Napoléon est élu ? Ce sera difficile. On pourra bien essayer de susciter quelque tumulte impérial pour se donner un prétexte de sauver la République. Il est douteux qu'on y réussisse. Les Impériaux seront fort sur leurs gardes. Probablement donc une situation fort tendue, sans explosion. La misère publique et la détresse financière plus grandes, plus croissantes, le peuple de Paris plus désespéré qu'on ne peut dire, Louis Bonaparte prudent et silencieux, dans le présent, se promettant d'être très très conservateur dans l'avenir. Il parle à ses confidents de je ne sais quel plébiscite impérial d'il y a plus de 40 ans qui lui permettra de rétablir une Chambre des Pairs héréditaire formée de tout ce qui reste de Sénateurs de l'Empire, de Pairs de la Restauration et de Pairs de Juillet. La fusion ainsi accomplie en même temps que l'hérédité rétablie. Des intentions très bonnes et très ridicules, qui peuvent être utiles après lui. Le propos des légitimistes et des conservateurs, est ceci : " Les Bourbons ne peuvent pas succéder à la République. Il faut les Bonaparte entre deux comme la première fois. "

On m'a écrit de Paris : " Le bruit se répand que votre candidature fait de tels progrès dans le Calvados que votre sélection y serait faite à l'unanimité. Le candidat légitimiste qui devait être porté M. Thomine, a écrit, dit-on à M. de Falloux qu'il se retirait et que lui se retirant, votre élection croit d'elle-même. " Je doute de ceci. Cependant il faut prévoir cette chance que je sois élu malgré ce que j'ai dit et fait dire. Ce sera un grave embarras.

J'ai oublié de vous dire que de bonne source, on attribue au Général Lamoricière ce propos : " Si on nous envoie Louis Napoléon pour Président. nous le recevrons à coups de fusil ; je mettrais le feu à Paris de mes propres mains plutôt que de le subir. " C'est bien violent. Pourtant cela indique le dessein de ne rien faire avant l'élection.

Voici une lettre du duc de Noailles qui m'est arrivée avec son livre. Renvoyez-la moi, je vous prie. J'ai vu ce matin le Médecin du Roi. Il arrivait de Richmond. On y va mieux. Il n'a d'inquiétude pour personne malgré les rechutes. La Reine était très souffrante. On a de nouveau analysé l'eau la veille du départ, en présence de plusieurs chimistes anglais, extraordinairement chargée de plomb. Ce sont des réparations faites il y a près de deux ans, à des conduits, et à une citerne. Claremont avait à peine été habité depuis. Rien de singulier donc. Deux maids aussi ont été malades. Duchâtel penchait à croire à quelque empoisonnement factice, à quelque coquin envoyé de Paris et gagnant un domestique. Je n'y crois pas. Le médecin non plus. Tout s'explique naturellement. Adieu. Adieu. A demain matin.

Vendredi 10. 9 heures

Je n'ai rien ce matin. Sinon Adieu, adieu, ce qui n'est pas nouveau et n'en vaut que

mieux. Adieu donc. J'ai eu hier soir, à 8 heures, votre lettre du matin.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-11-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2476>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 9 nov. 1848

Heure 5 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 09/02/2024

---

Paris - Jeudi 9 Nov<sup>r</sup> 1848 2193  
5 heures et demie.

J'ai été mettre une carte chez  
M<sup>re</sup> de Lavallette, à Regent's Park. J'ai eu  
le monde toute la matinée. Je vous arrive  
trop tard pour aujourd'hui. Mes nouvelles  
de Paris sont un peu moins sombres. M<sup>r</sup>  
Biot, qui a passé une heure et demie ici  
avec Duchâtel, croit peu à une bataille  
avant le 10 décembre. L'assignac à son rôle  
n'est pas sans expérience électorale. Dufour  
l'y entretient, l'est une illusion. Louis B. a  
toujours les plus grands chances. Par toutes  
cependant que l'assignac se regarde, il  
aujourd'hui comme battu. Il attend donc, et  
ne fera point de bruit en attendant. Comme  
la faire après, tout de suite après, si c. n.  
est dû ? Le sera difficile. On pourra bien  
être écartés quelque tumulte impétueux, pour  
se donner un prétexte de sauver la république.  
Il est douteux qu'on y réussisse. Les  
Impériaux seront fort sur leurs gardes.  
Probablement donc une situation fort  
tendue, sans explosion. La misère publique  
et la détresse financière plus grande, plus

croissant, le peuple de Paris plus dérangé qu'on ne  
peut dire, nous Bonaparte prudence et discernement  
dans le présent, et promettant d'être lui-même  
conservateur dans l'avenir. Il parle à des  
confédérés de je ne sais quel plébiscite impopulaire  
dit qu'il y a plus de 40 ans qu'il leur permettrait de  
rétablir une chambre des Pairs héréditaire  
formée de tout ce qui sort de sénateurs de  
l'Empire, de Pairs de la Restauration et de  
Pairs de Juillet. La fusion ainsi accomplie  
en même temps que l'hérédité rétablie. Des  
intentions les bonnes et les ridicules, qui  
peuvent être utiles après lui. Le projet des  
légitimistes et des conservateurs est celui de  
Bourbons ne peuvent pas succéder à la  
République. Il fait le Bonaparte entre deux  
comme la première fois.

On m'écrit de Paris: « Le bruit de régence  
qui votre candidature fait de tels progrès, dans  
le saluador que votre élection y serait faite  
à l'unanimité. Le candidat légitimiste qui  
devait être porté, M<sup>r</sup> Thomine, a écrit, lettre  
à M<sup>r</sup> de Falloux qu'il se retirait et que, lui  
se retirant, votre élection était d'elle-même.  
Le doute de ceci. Cependant, il faut prévoir  
telle chance que je sois élu malgré ce que  
j'ai dit et fait dire, le sera un grand

embarras.

J'ai oublié de  
en attribuer au  
Si on nous envoie  
nous le recevrons  
le feu à Paris de  
que de le subir  
cela indique le  
l'élection.

Voici une lettre  
arrivée avec son  
sans suite.

J'ai vu ce matin  
arriver de Rich  
d'a d'inquiétude  
rectifiés. La Re  
a de nouveaux  
dépasser en préten  
anglais, raton  
plomb, le vent  
a près de deux  
citons. L'arène  
depuis. Rien de  
est ont été ma  
à croire à quelq  
à quelque coqui  
un domestique

depuis que je suis en  
embarras.

adieu et adieu  
votre très  
carré à des  
l'évidence l'impérat  
promettra de  
héritaire  
sénatus de  
ration et de  
un accomplie  
relativé, des  
diétes, qui  
le propos des  
est accu- des  
ades à la  
acte entre deux.

bruit de répara  
tels progrès dans  
y sont faits  
optimiste qui  
a écrit, lita  
est et que la  
dette même  
sans prévoir  
malgré ce que  
un grand

J'ai oublié de vous dire que de bonne source  
on attribue au général La mortini le propos:  
"Si on nous envoya Napoléon pour résider  
nous le recevons à coups de fusil; j'y mettrai  
le feu à Paris de mes propres mains plutôt  
que de le subir et l'en être bien sûr. Toujours  
cela indique le dessein de ne rien faire avant  
l'élection."

Voici une lettre du duc de M. qui m'est  
arrivée avec son livre. Remettez la moi je  
vous prie.

J'ai vu ce matin le médecin du Roi. Il  
arrivait de Richmond. M. y va mieux. Il  
n'a d'inquiétude pour personne, malgré la  
rectitude. La Reine étoit très souffrante. On  
a de nouveau analysé l'eau la veille du  
déjeuner en présence de plusieurs chimistes  
anglais, extraordinairement chargés de  
plomb, le sort des réparations, fait  
à près de deux ans, à des conduits et à une  
cité. Clarendon avait à peine été habile  
depuis. Rien de singulier donc. Deux mards  
ont été malades. Le châtet penchait  
à croire à quelque empoisonnement factice,  
à quelque coquin cuvoys de Paris et gagnant  
un domestique. Je n'y croi pas. Le médecin

non plus. Soit d'explique naturellement.

Adieu. Adieu. A demain malade.

Le 10. 10-11 heures.

Je n'ai rien de malin. Je n'ai rien d'adieu, qui n'est  
pas nouveau et n'est pas que mieux. Adieu  
donc, j'ai en lui l'air à 8 heures, votre lettre de  
malade.

Mais de l'aval  
les maux sont  
trop tard pour  
de l'air. L'air  
est, qui a p  
avec l'air  
avant 10 heures  
est, n'est pas la  
le contraire. L  
toujours le plus  
pendant que  
aujourd'hui l'on  
ne fera point  
la faire après,  
est-elle ? la  
est-elle ? la  
est-elle ? la  
est-elle ? la  
est-elle ? la  
est-elle ? la  
est-elle ? la  
est-elle ? la